

légèrement penché vers sa gauche, est vêtue d'une robe et d'un manteau dont les plis sont traités conformément aux habitudes des artistes du temps. Sa tête est couverte d'un voile tombant sur les épaules, et sur lequel est posée une couronne ouverte.

Elle porte sur le bras droit, le divin Enfant qui tient une pomme dans la main droite, et pose la main gauche sur le dessus de la poitrine de sa mère. Celle-ci, d'autre part, conserve dans la main gauche, le pied droit de l'Enfant.

Faisant corps avec ce groupe, le soubassement octogonal qui le porte, est composé d'une plinthe que surmontent des arcatures : celle du milieu, plus large, abrite elle-même trois petites arcades en plein cintre. Les deux arcatures extrêmes sont percées à jour.

De cette effigie si particulière, les reproductions, où parfois se marquent diverses variantes, ont dû être fort nombreuses. Elles furent exécutées de dimensions et en des matières différentes, particulièrement en terre cuite, en bois et en laiton. Songez aux innombrables reproductions et copies de Notre-Dame de Lourdes.

Une seconde série de cette représentation de Notre-Dame de Foy est constituée par des statuette où le type original subit des altérations, soit par la simple suppression du soubassement, soit par les transformations dont celui-ci est l'objet, soit par des modifications apportées aux vêtements ou à la coiffure de la Sainte Vierge, à la pose de l'Enfant, ou encore par l'adjonction de certains accessoires.

Enfin, et ce dernier groupe fournit une preuve nouvelle du succès de la dévotion à Notre-Dame de Foy, celle-ci, par la succession des copies, est à ce point déformée que des statuette, à première vue différentes, sont réalisées où seul un œil exercé retrouve les marques indubitables du prototype primitif.

C'est parmi les effigies de la deuxième catégorie qu'il faut classer le groupe dont M. Joseph Collinet, antiquaire en notre ville, a fait don à notre Musée diocésain.

Mesurant 0 m. 295 de hauteur, il a été exécuté en terre

vernissée, matière qui se prête mal aux finesses du rendu. Les visages et les mains sont recouverts d'un émail jaune clair ; les vêtements sont d'un ton brunâtre. Pour faciliter sa tâche, l'auteur n'a point modelé la face postérieure de la statuette. Le socle offre bien les huit pans habituels, mais seuls les trois pans de la face antérieure portent une ornementation.

La statuette est, par derrière, fortement incurvée.

La pose de la Vierge est conforme à celle que j'ai indiquée, mais elle porte, au lieu de la couronne ouverte, une large couronne fermée. De la main gauche, où repose le pied de l'Enfant, elle tient un sceptre et un chapelet.

Les arcatures du soubassement n'existent plus. Sur la partie centrale, est figuré un cœur enflammé entre deux palmes. Sur les pans extrêmes, se trouve un ornement indistinct. Peut-être faudrait-il y voir une rose feuillue.

Au revers, le potier a gravé à la pointe sa signature : « Hubert J. Damoiseau à Ouffet, 1824 ».

Ce groupe nous offre, tout à la fois, un exemple de l'extension et de la persistance du culte de Notre-Dame de Foy et des variantes que la faveur dont il a joui a pu imprimer à son effigie.

J. B.

ENCRES ANCIENNES — ENCRES MODERNES.

Les innombrables débris que livrent les tranchées ouvertes dans le sol de Tongres viennent s'accumuler, au Musée de cette ville, dans des caissettes soigneusement étiquetées.

Récemment, on s'aperçut de ce que l'humidité de la colle qui servait à les fixer avait rendu presque illisibles certaines de ces étiquettes.

Monsieur Guillaume Sengers, inspecteur honoraire de l'enseignement, qui donne au classement de ces débris, les soins les plus attentifs, s'en émut. Sollicité par lui d'essayer d'obte-

nir la lecture des textes pâlis, j'eus recours sans succès, aux plaques photographiques ordinaires.

A ma demande, un collègue pour la science de qui la chimie n'a point de secret, eut l'obligeance d'en mettre les ressources à ma disposition. Tous les réactifs furent employés, en vain, ainsi que les procédés les plus raffinés de la photographie.

De l'encre, l'humidité avait tout dévoré.

Du diptyque, que j'ai ouvert, voici le second panneau.

Parmi les épaves innombrables qu'à la suite des inondations du début de 1926, avait livrées je ne sais quelle cave, notre cher confrère M. Jacques Breuer avait trouvé deux manuscrits d'un cours de philosophie du XVIII^e siècle, et les avait apportés à la Bibliothèque de l'Université, à laquelle il était alors attaché.

Des devoirs plus urgents requérant tous les efforts, ce ne fut qu'après quelques jours que l'on put songer à faire sécher complètement les deux manuscrits. Ni le papier, ni l'encre n'ont souffert de cette terrible aventure.

De même, un manuscrit sur parchemin, du XII^e siècle, appartenant au trésor de la Cathédrale, que la rapidité de l'arrivée des eaux n'avait pas permis d'emporter, put être, avec les précautions voulues, nettoyé, puis séché. Seules, quelques taches produites par les huiles que charriaient les eaux, témoignent encore des dangers auxquels il a échappé.

Le texte est demeuré parfaitement lisible.

Bien des gens parlent volontiers du progrès. C'est un beau mot. Souvent ce n'est qu'un mot.

J. B.

LEODIUM

PUBLICATION PÉRIODIQUE

DE LA

Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège

Direction : Monsieur JOSEPH BRASSINNE, 30, rue Nysten, Liège,
Mademoiselle MADELEINE LAVOYE, Monsieur PIERRE LALOUX.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE.

Séance du mercredi 15 mai 1935.

Sont présents : Mgr Simenon, président, MM. Poncelet et Rongy, vice-présidents, Delrée, secrétaire, M^{lle} Lavoye, MM. Brassinne, Dejace, ô Kelly, Lahaye, Peny, membres actifs ; M^{me} Dossin, MM. Ansiaux, membres correspondants ; M^{me} Ansiaux, MM. Govaerts, Janssens, Haaken, Jeghers et Nagelmackers, membres associés.

L'assemblée entend l'éloge de M. l'abbé Guillaume, membre décédé, auteur de recherches sur les paroisses du Condroz. M. le chanoine Rongy étudie l'architecture de l'église Saint-Servais à Liège.

La séance d'avril n'a pu avoir lieu à cause des offices de la semaine sainte.

M. Henry Delattre, docteur en droit, est reçu membre associé.

Séance du mercredi 19 juin 1935.

La séance est remplacée par une visite à l'Exposition de la Passion du Christ dans l'art ancien du pays mosan, organisée au Palais des Beaux-Arts par l'Œuvre des Artistes.